



MLD Films et Shellac présentent

LE PARC

Un film de Damien Manivel



AVEC NAOMIE VOGT-ROBY, MAXIME BACHELLERIE, SOBÈRE SESSOUMA / SCÉNARIO : DAMIEN MANIVEL, ISABEL PAGLIAI / IMAGE : ISABEL PAGLIAI
SON : JÉRÔME PETIT / MONTAGE : WILLIAM LABOURY / MONTAGE SON : JÉRÔME PETIT, ARNAUD MARTEN / MIXAGE : SIMON APOSTOLOU
COLORISTE : YOV MOOR / UNE PRODUCTION MLD FILMS / EN ASSOCIATION AVEC SHELLAC SUD AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE / PRODUCTEUR EXÉCUTIF : MARTIN BERTIER / PRODUIT ET RÉALISÉ PAR DAMIEN MANIVEL
VENTES INTERNATIONALES : THE OPEN REEL / UNE DISTRIBUTION SHELLAC

CINE +



MLDFILMS

THE
OPEN REEL
INTERNATIONAL SALES

shellac
@altern.org

LE PARC

UN FILM DE **DAMIEN MANIVEL**

FRANCE / 2016 / 1H12

SORTIE LE 4 JANVIER 2017

C'est l'été, deux adolescents ont leur premier rendez-vous dans un parc. D'abord hésitants et timides, ils se rapprochent au gré de la promenade et tombent amoureux. Vient le soir, l'heure de se séparer... C'est le début d'une nuit sombre.



PRODUCTION

MLD FILMS
Damien Manivel

DISTRIBUTION

SHELLAC
Thomas Ordonneau
www.shellac-altern.org

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Damien Manivel
Scénario Damien Manivel et Isabel Pagliai
Image Isabel Pagliai
Son Jérôme Petit
Montage William Laboury
Mixage Simon Apostolou
Coloriste Yov Moor

INTERPRÉTATION

Naomie Vogt-Roby, Maxime Bachellerie, Sobere Sessouma

FESTIVALS

Grand Prix, Festival Entrevues de Belfort
Moscow International Film Festival
Viennale, Autriche
Festival du Nouveau Cinéma, Montréal
Valdivia International Film Festival, Chili
Festival Tous Écrans, Genève
Torino Film Festival
Mar del Plata Film Festival



CELUI QUI FAIT

DAMIEN MANIVEL
CINÉASTE

On découvrait *Un jeune poète* il y a tout juste un an. Et vous revoilà déjà avec *Le Parc*. Comment est-ce possible ?

J'ai besoin d'être au travail, sur un décor, avec l'équipe, les acteurs, c'est dans ces moments-là où je me sens le plus vivant donc pour moi ce rythme est le bon. Après, j'ai eu la capacité de tourner rapidement et librement ce film puisque j'en suis le producteur et que par ailleurs je suis accompagné de partenaires de confiance et d'une équipe qui partagent cet état d'esprit. Nous avançons, non sans risques, mais avec une réelle indépendance.

Quelle est la part d'écriture et d'improvisation? Tes acteurs, d'où viennent-ils ?

J'arrive avec une intuition sur le fond et une idée basique de structure. Pour vous donner un exemple, je sais que le récit se déroulera sur une journée et une nuit dans un parc, que le personnage principal sera une adolescente, qu'elle vivra une histoire avec un jeune homme et croisera la route d'un gardien du parc. Le premier jour, nous commençons donc par filmer le rendez-vous entre les adolescents... Les péripéties, la tonalité, l'image de fin, tout cela s'écrit pendant le tournage. Pour incarner la jeune fille, je souhaitais travailler avec une acrobate, afin qu'on ait un langage commun car je donne beaucoup d'indications gestuelles. J'ai donc fait un casting et rencontré Naomie. Maxime est étudiant à la fac et Sessouma, professeur de philosophie. Nous les avons croisés à Poitiers et abordés.

Encore l'adolescence, le duo amoureux, toujours cette idée qu'à cet âge-là c'est compliqué, que quelque chose empêche l'amour...

C'est vrai que le film est à la fois candide et profondément triste. L'idée de la première fois me touche particulièrement. L'approche maladroite, les premiers rires et caresses, tomber amoureux et être quitté. L'idée qu'à ces âges-là, quand on traverse des épreuves comme la séparation amoureuse, on traverse littéralement le feu.

Solaire et noir, *Le Parc* tend clairement vers le fantastique, on retrouve les lueurs mélancoliques et inquiétantes de votre film *La Dame au chien*... C'est qu'ils ont en commun un sentiment de menace latente. Il y a un moment où *Le Parc* prend un tournant, on avance à l'aveugle, sans savoir si on a quitté la réalité ou pas. Mon désir de cinéma avance sur le même fil. Je rêve de films sur le quotidien le plus banal, de burlesques insensés, et en même temps je suis passionné par le cinéma d'épouvante. Avec ce second long-métrage, j'ai peut-être inconsciemment tenté de réunir tout ça.



CELUI QUI REGARDE

BENOIT FORGEARD
CINÉASTE
MEMBRE DE L'ACID

Aller et venir dans un parc, toute une après-midi durant. Deux amoureux, tendres maladroits, arpentent l'espace, d'un côté chemins publics écrasés de lumière, de l'autre sous-bois secrets, propices aux confidences et badinages. Parmi les expériences proposées par la condition humaine, vivre un amour adolescent figure parmi les plus intenses, l'une de celles qui constituera le plus durablement ce que nous sommes. C'est l'apprentissage de la cruauté, de préférence aux beaux jours, un incendie du cœur. *Le Parc* raconte mieux que jamais la difficile grâce des amours débutantes, le cheminement côte à côte. Deux corps dont on ne sait que faire, elle trop petite, lui trop grand, cherchent à s'embrasser, désirent s'étendre, mais en repoussent le moment, pressentant qu'assouvir le désir, c'est risquer la sortie du paradis. Or il existe peut-être un moyen de renverser le sortilège, Damien Manivel nous en révèle le mode d'emploi. Le parc devient littéralement magique à mesure que la nuit tombe, lorsque l'héroïne se lance avec une ingéniosité désarmante dans une folle tentative de reconfigurer le passé. Sans le savoir, elle emprunte à la physique quantique, qui postule que le temps n'existe pas et peut être aboli. Avec une délicatesse infinie, Damien Manivel réussit une merveille de conte sentimental, sans larmes ni fioritures. Concis et brillant comme un texto dans la nuit.

CELUI QUI MONTRE

ALAIN BOUFFARTIGUE
PRÉSIDENT DE CINÉ 32

Comme spectateur, je n'ai eu aucune hésitation à entrer dans *Le Parc* et à le sélectionner pour le faire découvrir aux exploitants réunis pour le festival Ciné 32 *Indépendance(s) et Création*. Un coup de cœur. Un garçon, une fille, un parc, la nuit qui tombe... Une fiction toute simple se construit sur le temps qui s'écoule, sollicitant l'intensité de notre regard. Des corps, la nature, la lumière, les sons, des mots (parlés puis en texto), les incertitudes du cœur, l'inquiétude, et un glissement insensible vers le rêve... C'est évident et beau, comme de la vie qui est là, dans un récit qui semble s'inventer en même temps que le film, poésie et enregistrement du monde battant au même rythme du cœur. Qu'est-ce que le cinéma ? Qu'est-ce que peut le cinéma ? Voilà des questions encore plus vitales aujourd'hui qu'il y a un siècle. Questions posées aux professionnels et aux spectateurs sensibles à l'art et à l'essai : dans ce monde saturé d'images et de communication, où tout s'accélère, encerclés d'impatiences et de postures, nous devons constamment résister à ces formatages qui tendent à réduire les films à de simples pitches scénaristiques et esthétiques. Or voilà un film modeste et singulier qui, à contre-courant sans faire le malin, nous invite à prendre le temps de regarder et ressentir, à être en empathie tout en restant libre. Une certaine idée de la vie et du cinéma. Pour les salles art et essai, c'est un plaisir (et une expérience de spectateur) à proposer à la diversité de notre public : le plaisir d'un film qui n'a rien à vendre, et beaucoup à offrir.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



La simplicité d'une histoire d'amour

Pour son deuxième long métrage, Damien Manivel transforme ce qui pourraient être des contraintes de production en opportunités de mise en scène. Un parc comme unique décor. Seulement trois comédiens, non-professionnels. Une image fixe, éclairée par une lumière naturelle... De ces parti pris se dégage une simplicité redoutable. *Le Parc* utilise une forme épurée, où seules quelques silhouettes viennent nous distraire de cette histoire d'amour. Car le film ne veut pas nous montrer un simple flirt adolescent, mais tout l'émoi que comporte une histoire d'amour. En ne montrant que par tableaux, en se concentrant sur ses trois personnages, dans un espace qui semble à la fois défini et infini, le film envoûte. C'est en liant ces idées fortes avec une grâce hypnotisante que le film prend la forme d'un *haïku*, laissant place aux sentiments, aux comportements, sans chercher à les analyser.

Filmer le temps

Puis vient l'instant où le film virevolte, où la marche prend une pause pour mieux reprendre dans une direction différente. Pendant un long et captivant moment, un visage va occuper notre regard. Sans coupes, sans paroles mais puissamment rythmé par des SMS simplement inscrits à l'image et qui renversent le chemin jusque là parcouru par les personnages. Ce point marque une rupture mélancolique, un tour de force où l'on passe du jour à la nuit, de la parole au silence, d'un sens à l'autre et surtout du réalisme au poétique, du romanesque au merveilleux. Le film incarne ce revirement dans une succession de choix de mise en scène et de récit, donnant à cette déambulation une dimension nouvelle, une dualité captivante.

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 25 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr